



HAL
open science

Sluts and goddesses. Discours de sexpertes entre pornographie, sexologie et prostitution

Marie-Anne Paveau

► **To cite this version:**

Marie-Anne Paveau. Sluts and goddesses. Discours de sexpertes entre pornographie, sexologie et prostitution. Questions de communication, 2014, La pornographie et ses discours, 26, pp.111-135. hal-01159276

HAL Id: hal-01159276

<https://sorbonne-paris-nord.hal.science/hal-01159276>

Submitted on 3 Jun 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Sluts and goddesses. Discours de sexpertise entre pornographie, sexologie et prostitution

Marie-Anne Paveau

Université Paris 13 Sorbonne Paris Cité, EA Pléiade

ma.paveau@orange.fr

Résumé

Cet article explore la circulation nouvelle d'un discours de la sexpertise, c'est-à-dire de la compétence dans les techniques sexuelles du corps, entre les trois domaines de la pornographie, de la sexologie et de la prostitution. Dans ces trois univers méconnus et encore stigmatisés, s'élabore depuis les années 1970 un discours de transmission des savoirs sexuels dans un contexte féministe sexe positif, pourvu d'objectifs sociaux, politiques et culturels : bien-être personnel, *empowerment* des individus, libération des femmes, amélioration de la pornographie comme forme culturelle. On y présente des figures de femmes sexpertises étatsuniennes comme Annie Sprinkle et françaises comme Wendy Delorme, actrices porn, et/ou prostituées et/ou éducatrices sexuelles, ainsi que les types de discours qu'elles élaborent dans les lieux discursifs de la sexpertise offerts par les espaces numériques du web 2.0.

Mots-clés

empowerment, féminisme sexe positif, pornographie, postpornographie, sexualité, sexpertise

Abstract

This paper explores the new circulation of a discourse of sexpertise (that is to say a number of skills about sexual techniques of the body), between the three areas of pornography, sexology and prostitution. In these three still stigmatized and misunderstood domains, a discourse of sexual knowledge impartment is growing since the 1970s in a sex positive feminist context. This discourse is provided with social, political and cultural aims : personal well-being, empowerment of individuals, women's liberation, improvement of pornography as a cultural form. The paper presents some figures of sexpertise women like Annie Sprinkle in the USA and Wendy Delorme in France, which are porn actresses, and / or prostitutes and / or sexual educators. It describes as well the types of speech they develop in the discursive places offered by the sexpertise digital spaces of Web 2.0.

Keywords

empowerment, prosex feminism, pornography, postpornography, sexuality, sexpertise

« We embrace our genitals as part, not separate from our spirits. We utilize sexually explicit words, pictures, performances to communicate our ideas and emotions. We denounce sexual censorship as anti-art and inhuman. We empower ourselves by this attitude of sex-positivism. And with this love of our sexual selves we have fun, heal the world and endure », Veronica Vera & Annie Sprinkle, *Post-Porn Modernist Manifesto*, 1989.

« Les déculottées de toutes sortes se sont mises à revendiquer leurs propres images, à parler depuis leur position minoritaire et minorisée », Wendy Delorme, « Pornographie féministe : fin d'un oxymore », 2011.

Introduction¹

En août 2013, la chanteuse américaine Miley Cyrus se livre à une performance remarquée au cours des *MTV Videos Music Awards* : *twerking* débridé, poses sexuelles avec le chanteur Robin Thicke, gestes de masturbation à l'aide d'un gant géant. Les commentaires sont quasiment unanimes : sa prestation est jugée choquante car elle mime du sexe explicite, c'est-à-dire de la pornographie ; et des jugements de valeur éthico-esthétiques sont abondamment énoncés (vulgarité, indécence, provocation). L'ex-pornstar et ex-prostituée Annie Sprinkle, devenue éducatrice sexuelle, figure fondatrice et respectée de la postpornographie féministe, la défend sur sa page Facebook en rappelant les performances des pionnières du *feminist porn* des années 1980 et 1990. Un peu plus tard, en décembre 2013, sort le nouveau clip de Miley Cyrus, « Adore You »², dans lequel elle est filmée à la manière d'un selfie, couchée sur un lit, se caressant de manière auto-érotique. Nouvelle vague de commentaires offusqués et nouvelle défense de la part d'Annie Sprinkle qui considère que ce clip de Miley Cyrus s'inscrit dans une tradition qu'elle a elle-même initiée, celle de la vidéo sur le plaisir féminin, dans le cadre pédagogique des workshops « Sluts and Goddesses » qu'elle a mis en place dans les années 1990 :

Miley's new video; soft core porn meets mainstream pop music. I can see references to Dori Lane's *Masturbation Memoirs*, my *Sluts and Goddesses* 5 minute orgasm, and "The Operation" by Marni Lucas and Jacob Pander (on youtube). But maybe I'm imagining this? Good for Miley for being very pro-masturbation. Is Disney rolling over in his grave? (Sprinkle 27.12.2013)

Elle place également le travail de la jeune chanteuse dans la lignée des *Masturbation Memoirs* de Scarlot Harlot et Dorrie Lane (Harlot 2006 [1995]), série de vidéos documentaires sur le plaisir et la masturbation féminine, où apparaissent des « *sexperts* » comme elle-même ou Juliet Carr. Mais elle inscrit aussi ce clip dans l'esthétique cinématographique du film érotique ou pornographique militant. En effet, l'alternance dans la vidéo d'« Adore You » d'images en couleur, en noir et blanc et de séquences infrarouge n'est pas sans rappeler le parti pris esthétique du film de Marne Lucas et Jacob Pander, *The Operation*, entièrement tourné en caméra infrarouge, classique du cinéma underground érotique dans la mouvance postporn (Lucas, Pander 1995)³.

J'ai développé longuement cet exemple pour illustrer la thèse qui sous-tend cet article : la pornographie est désormais sortie des cadres clandestins puis marginaux dans lesquels elle a longtemps été contenue pour se développer et se manifester pour ce qu'elle est désormais dans le contexte des *Porn Studies* anglophones ou des études pornographiques francophones, c'est-à-dire une forme culturelle importante et même fondatrice dans la vie des humains en société. Cette évolution, que je ne vais pas développer ici⁴, s'explique entre autres par des raisons technologiques (les moyens illimités de diffusion sur les internets), culturelles (le relâchement des contraintes morales par rapport aux questions liées au sexe et l'augmentation globale de la tolérance envers les

¹ Je remercie chaleureusement Noémie Marignier et François Perea, mes évaluateur.trice.s de secours, de la pertinence et de la fécondité de leurs remarques sur cet article. Sa forme finale et le retour de ma sérénité dans la menée de ce travail leur doivent beaucoup.

² Hood B., December 26, 2013, « Miley's 5-minute-long selfie for 'Adore You' », New York Post [site], <http://nypost.com/2013/12/26/miley-rolls-around-in-five-minute-long-selfie-music-vid-for-adore-you/>

³ Le postporn est une pornographie à forte dimension artistique et de transformation, qui se fonde sur les dimensions politiques du corps (pour une synthèse, voir Borghi 2013).

⁴ Je le fais plus largement dans *Le discours pornographique* (Paveau 2014) et l'article d'Émilie Landais qui ouvre le présent numéro retrace en détail l'histoire de l'établissement de ce paradigme en France.

différentes formes de sexualité dans une partie du monde⁵), politiques (le recours à la pornographie et à la sexualité en général comme argument politique, en particulier dans la lutte des individus minorisés et stigmatisés, comme les homosexuel.le.s, les individus transgenre ou les prostitué.e.s par exemple). Si certain.e.s considèrent les performances artistiques de Miley Cyrus comme des scandales moraux, et dénoncent la « pornographisation » ou « pornification » de la société, ou encore l'« hypersexualisation » des jeunes filles⁶, d'autres, comme les performeuses militantes étatsuniennes que j'ai citées, analysent ce phénomène de manière politique et culturelle comme des manifestations d'un rapport contemporain et féminin au corps sexuel. Il est utile ici de répéter la précaution désormais classique dans ce champ : les féministes propornographie, qu'elles soient pornographes ou consommatrices, n'ignorent rien de la pornographie violente, dans le format gonzo qui est désormais la norme dans le porno *mainstream* ; elles savent, surtout quand elles ont été actrices X et/ou prostituées, ce que cette activité recèle de violence possible, envers les femmes en particulier. Mais elle refusent de considérer la pornographie comme une activité *ontologiquement* violente et dégradante envers les femmes, comme le font les féministes antisexe qui ont, comme Catharine McKinnon et Andrea Dworkin, le projet d'interdire la pornographie car elle serait structurellement insultante envers les femmes⁷. Cette position explique que les pornographes, actrices ou réalisatrices, soient devenues, comme Annie Sprinkle et Scarlot Harlot aux États-Unis ou Wendy Delorme et Ovidie en France, éducatrices sexuelles ou sexologues, au nom de la libération des femmes et de l'autonomisation de leur plaisir. Elle explique aussi que la prostitution soit revendiquée comme un travail sexuel, par quelqu'un comme Scarlot Harlot à qui l'on doit l'invention des termes *sex work* et *sex worker* en 1978⁸ et qui promeut la reconnaissance de la vente de services sexuels comme une activité professionnelle à part entière.

C'est à partir de cette extension du domaine de la pornographie que se tissent des liens entre les trois domaines de la pornographie, de la prostitution et de la sexologie ou de l'éducation sexuelle. Dans cet article, je propose d'en décrire les manifestations et traits discursifs, à partir de corpus de discours étatsuniens et français. Il est en effet impossible, sur ce sujet, de ne travailler que sur des données françaises et francophones, la culture qui m'intéresse ici, celle des femmes qui pratiquent, revendiquent et enseignent le plaisir sexuel, étant directement issue des mouvements étatsuniens propornographie qui commencent à la fin des années 1970⁹. À la suite de Gayle Rubin, de Linda Williams, de Judith Butler pour les États-Unis, de Marie-Hélène Bourcier, Beatriz Preciado ou Ruwen Ogien pour la France, et de bien d'autres chercheur.e.s qui arpentent ce terrain fortement lesté de réticences morales et d'interdits sociaux, j'adopte un point de vue non moral sur l'objet traité ici : le discours des sexpertes, circulant entre la pornographie, la prostitution et la sexologie. Je ne considère pas, en effet, que ces trois activités soient un mal ou un bien ; je les aborde somme des formes culturelles et des discours politiques, sociaux et comportementaux, dont je n'ai, sur le plan des normes et des valeurs morales, rien à dire pour construire mon objet¹⁰. Cette position pourrait sembler engagée : de mon point de vue, elle ne l'est que pour ceux et celles qui ont naturalisé une représentation négative de la pornographie ; c'est une nécessité assez classique du travail sur ce type de domaine que de soigneusement distinguer les connotations attachées socialement à un objet de la nature de cet objet. Autrement dit, je considère les stéréotypes négatifs

5 Sur cette question, voir l'*Atlas mondial des sexualités*, en particulier « L'homosexualité comme frontière » (p. 16), et le chapitre « La ville, refuge des sexualités minoritaires » (p. 79-89).

6 C'est un des discours sociaux courants sur la pornographie, bien représenté dans les positions de Serge Tisseron et Gérard Bonnet par exemple.

7 Je rappelle la célèbre remarque de Robin Morgan à ce sujet dans un article de 1992 : « La pornographie, c'est la théorie, et le viol, la pratique ».

8 Voir Chateaufort 2014 et l'article « The Etymology of the terms "Sex Work" and "Sex Worker" » sur le *Prostitute Education Network*, mentionnant l'entrée *sex work* de l'*English Oxford Dictionary* : <http://www.bayswan.org/sexwork-oed.html>

9 Sur la pornographie féministe, voir Courbet 2012, Delorme 2011b, Paveau 2014.

¹⁰ Cet aspect est développé dans l'article de présentation du numéro.

qui définissent ordinairement la pornographie (puisque c'est cette représentation qui domine), comme des stéréotypes justement, qui n'informent pas ma propre représentation.

Après avoir présenté la notion de sexpertise dans le cadre du féminisme « sexe positif », je présente des figures de femmes « sexpertes » américaines et françaises, actrices porn, et/ou prostituées et/ou éducatrices sexuelles, ainsi que les types de discours qu'elles élaborent dans les lieux discursifs de la sexpertise où se déploient des genres comme le discours pédagogique ou politique. Ce travail se veut plus la présentation exploratoire d'un domaine et d'un corpus qu'une analyse discursive : l'objet que je présente ici n'existe pas préalablement et il faut donc le décrire, le contextualiser et en esquisser les contours de manière modestement empirique ; ce travail assume donc une organisation encyclopédique, un propos informatif et un style descriptif.

1. Des sexpertes pour dire le plaisir sexuel

Le point commun entre la pornographie, la prostitution et la sexologie, c'est évidemment le sexe. Mais le lien entre ces trois domaines est loin d'être évident, en particulier les rapports de la sexologie avec les deux premiers.

1.1 Le féminisme sexe positif

C'est le féminisme pro-sexe qui l'établit, et lui donne une dimension politique. Dans les années 1980 aux Etats-Unis, dans le contexte des *porn wars*¹¹, un certain nombre de féministes, notamment actrices porn et prostituées, soutiennent une position pro-sexe (de l'anglais *pro-sex*) ou sexe positive (de *sex-positive*) qui défend la réappropriation de leur corps par les femmes qui pratiquent le sexe dans le cadre de la prostitution ou de la pornographie. Le mouvement pro-sexe réagit au féminisme radical antipornographique et abolitionniste initié par Catherine McKinnon et Andrea Dworkin notamment, féminisme reposant sur l'idée que la prostitution et la pornographie constituent structurellement des humiliations et des violences faites aux femmes parce qu'elles exercent sur elles un contrôle total. Naît alors la *postpornography*, plus connue sous le nom de mouvement *postporn*, définie comme une pornographie luttant contre le monopole de l'hétérosexualité, la structure patriarcale de la sexualité et la violence masculine¹². La sexualité féminine, repensée dans le film pornographique féministe notamment, et développée dans tous ses possibles de genre, de sexualité (sexualité des hétérosexuelles des lesbiennes, des trans, des bisexuelles) et de pratiques (défense du kink et du BDSM notamment), est en effet dotée de la dimension de l'*empowerment*, notion fondamentale dans le féminisme de troisième et désormais quatrième génération. *Empowerment*, mot difficilement traduisible en français, qui signifie l'élaboration de son propre pouvoir (ou puissance) par l'action politique, est un terme clé du féminisme pro-sexe, qui est donc également, pour employer le vocabulaire des militant.e.s, propote et proporn(o).

Mais la sexologie dans tout ça ? Elle est intégrée dans le mouvement pro-sexe par plusieurs militantes qui se forment dans ce domaine, obtiennent des diplômes de sexologie, ouvrent des instituts et produisent du matériel pédagogique. La sexologie des anciennes actrices porn et prostituées n'est pas une sexologie clinique, mais une sexologie de bien-être, fondée sur l'idée qu'une sexualité épanouie nécessite l'apprentissage de techniques du corps. « Pour cultiver le plaisir et l'épanouissement sexuel, déclarent Elisa Brune et Yves Ferroul dans *Le secret des femmes*, la nature n'offre pas de garantie convenable » (Brune, Ferroul 2012 : 7). Cette approche de la sexualité n'est pas courante en France, où les conceptions naturalistes du corps sont encore

11 Sur les *porn wars*, voir Bourge 2012, Dodson 2013, Paveau 2014.

12 Sur le mouvement *postporn*, voir le documentaire de Virginie Despentes, *Mutantes* (Despentes 2009) et la synthèse récente de Rachele Borghi, « Post porn » (Borghi 2014).

florissantes, comme le montrent les récents débats autour du mariage entre personnes du même sexe, à propos de la parentalité et de la procréation notamment, et comme le révèle aussi la quasi-absence de l'éducation sexuelle à l'école et dans la société en général. Mais, aux États-Unis, elle est promue depuis plus de trente ans par celles qui se nomment elles-mêmes « sexperts » (*sexperts* en anglais). C'est sans doute Annie Sprinkle qui représente le mieux cette catégorie, puisqu'elle détient un PhD en sexologie, ce qu'elle met en avant pour légitimer ses combats pour une meilleure pornographie, j'y reviens plus bas. Sans être complètement banal, le parcours d'une femme passant de la pornographie et de la prostitution à la sexologie fait désormais partie du paysage sexuel étatsunien, ce qui n'est pas le cas en France, où ce mouvement commence tout juste. Comme le précisent Alain Giami et Patrick de Colomby, « contrairement aux pays anglo-saxons où la sexologie constitue un champ à part entière, bien autonomisé, incluant la recherche fondamentale (“sex research”) et la pratique clinique [...], la sexologie française reste principalement une activité clinique » (Giami, Colomby 2001 §1)¹³. La sexologie française envisage en effet la sexualité sous l'angle médical¹⁴, et se fonde donc encore sur une approche normative :

Au cours de sa période la plus récente, la sexologie française se concentre sur les traitements des troubles sexuels, c'est-à-dire des difficultés qui affectent la fonction érotique de la sexualité (troubles de l'érection, de l'éjaculation, troubles du désir, de l'excitation, frigidity et troubles de l'orgasme) et les problèmes affectifs du couple (Giami, Colomby 2001, § 5).

On est donc encore loin des liens avec la pornographie et la prostitution, mais les pionnières étatsuniennes ont eu des filles et des petites-filles en France, comme Ovidie, Wendy Delorme ou Coralie Trinh Thi, qui élaborent elles aussi désormais une pédagogie sexuelle loin des normes médicales. Comment se fait ce passage ? C'est sans doute une conception dénaturalisée et désidéologisée de la sexualité qui permet le passage d'un univers de la représentation de la sexualité (la pornographie), ou de sa pratique commerciale (la prostitution) à celui de son apprentissage.

1.2 De sex worker à body worker. De la travailleuse du sexe à l'éducatrice sexuelle

Le sexe, ça s'apprend. Cet énoncé si simple est loin de l'être en pratique, tellement la naturalité de la sexualité est ancrée dans nos imaginaires, même chez les chercheurs qui ont pris la sexualité comme objet de recherche. En témoigne l'étonnant incipit de cet article de Jean Bottéro, associant la sexualité à la « nature » : « Tout comme les impératifs et les rites du manger et du boire, l'amour et la sexualité qui le commande sont inscrits dans notre nature profonde et originelle » (Bottéro 2012 [1984] : 11). Cette conception naturelle et instinctive, non soumise à l'apprentissage ni à la parole (qui lie de surcroît la sexualité à l'amour), est en grande partie issue de l'idéologie sexuelle mise en place par le christianisme au cours des quatre premiers siècles de son existence, comme le montre bien Jacques Le Goff :

Après une période antique gréco-latine où la sexualité, la plaisir charnel sont des valeurs positives et où règne une grande liberté sexuelle, une condamnation générale de la sexualité et une stricte réglementation de son exercice se mettent en place. Le principal agent de ce renversement, c'est le christianisme (Le Goff 2012 [1984] : 111).

Dès 1973 pourtant, John Gagnon et William Simon, dans leur célèbre ouvrage, *Sexual Conduct: The Social Sources of Human Sexuality*, proposent la théorie des scripts, qui fera tant de bien à la

¹³ Les références dans les articles consultés en ligne renvoient aux numéros des paragraphes. Quand ceux-ci ne sont pas indiqués, j'indique simplement « en ligne ».

¹⁴ « 68 % des sexologues déclarent être docteurs en médecine, 12 % psychologues diplômés et 21 % ont suivi d'autres formations professionnelles. Il s'agit principalement de membres des professions paramédicales, (infirmières, sages-femmes...), d'éducateurs ou d'assistantes sociales » (Giami, Colomby (de) 2001, § 10).

fois à la recherche et aux individus (Gagnon, Simon 1973). Elle est synthétisée par John Gagnon dans un texte de 1991 traduit en français en 2008 :

Ces cinq conceptions majeures constituent les fondements de notre conception des scripts de la sexualité : 1. Les conduites sexuelles sont entièrement déterminées historiquement et culturellement. 2. Leur signification ne réside pas dans le décryptage de l'activité corporelle des individus. 3. La science sexuelle est historiquement et culturellement déterminée. 4. Dans toutes ses dimensions, la sexualité est acquise, entretenue, désapprise et organisée par la structure sociale et la culture 5. Enfin, le genre et la sexualité sont des formes de conduites qui font l'objet d'un apprentissage et ils entretiennent des liens différents selon les cultures (Gagnon 2008 [1991] : 77).

On voit que la conception naturaliste de la sexualité comme instinct et comme pratique « naturelle », qui ne nécessiterait pas d'acquisition, est particulièrement remise en cause : la détermination historique et culturelle, le choix radical de l'acquis, l'approche de la sexualité comme une conduite apprise différemment selon les cultures, autant d'affirmations qui dessinent une conception opposée aux doxas sociomorales à substrat religieux courantes dans les sociétés dites occidentales.

Si la sexualité peut faire l'objet d'un apprentissage, alors cela suppose qu'il existe des modèles, objectifs d'apprentissage par imitation, ou des dispositifs d'éducation voire d'enseignement. On sait que ce n'est pas le cas de manière officielle et explicite : du côté de l'enseignement, il n'existe pas de lieu social institutionnel pour la diffusion de ce type de savoir, et du côté de l'éducation (parents, adultes, anciens, aînés), la sexualité n'est pas comprise dans les grands thèmes d'apprentissage ou d'initiation, en tout cas dans les cultures « occidentales » contemporaines. Il existe en revanche des lieux plus ou moins souterrains ou clandestins : les uns, très anciens, comme les manuels sexuels, à partir du légendaire *Kâmasûtra*, et leurs équivalents plus contemporains, les films érotiques et les vidéos d'apprentissage érotique, ou, plus récemment, les instituts, centres et ateliers qui se développent depuis une trentaine d'années aux États-Unis et une dizaine d'années en France. Dans *The Feminist Porn Book*, ouvrage collectif qui propose une synthèse des approches féministes des pornographies, une partie entière est consacrée à l'éducation sexuelle *via* la pornographie, intitulée « *Doing it in School* », rassemblant sept articles. Kevin Heffernan, professeur d'histoire et de culture des médias à la Southern Methodist University de Dallas, fait l'histoire de la vidéo et du film érotique à vocation éducative (*erotic film and video*). Il montre qu'aux États-Unis, une éducation au plaisir sexuel est mise en place par les féministes pro-sexe, qui passe par la vidéo domestique (*home video*) des années 1970 à la fin des années 1990. La fabrication et surtout la diffusion de ce matériel pédagogique connaissent de nombreuses difficultés, essentiellement liées à la censure. Dans les années 2000 et 2010, ce sont selon lui les pornographes féministes qui prennent le relais et assument la diffusion des savoirs sexuels destinés au plaisir et au bien-être :

[...] the sexual pleasure and autonomy of women has been the major battleground in a war that has been fought on remarkably similar terrain for 150 years. The power to see, to experience, and even imagine that pleasure has been wrenched from institutional controls or only a few short years through women educating themselves and each other through discussion groups, books, films, videos and the Internet. Feminist pornographers are the next eneration in this movement (Heffernan 2013 : 253).

Kevin Heffernan décrit entre autres le travail de Nina Hartley (née en 1959), que je mentionne plus bas, qui commence son travail d'éducatrice sexuelle dans les années 1980 après une carrière d'actrice pornographique, et de Tristan Taormino (née en 1972), de la génération d'après, qui est l'une des pornographes féministes les plus importantes actuellement. C'est donc, on le verra plus bas à propos d'Annie Sprinkle, de Scarlot Harlot ou d'autres encore, en grande partie la pornographie qui est la source documentaire, pourrait-on dire, en même temps que le vivier de recrutement des « *sex educators* » étatsuniennes : la « *sex worker* » devient, dans le cadre du coaching sexuel, une « *body worker* ». C'est la raison pour laquelle les années 2010 voient éclore

aux Etats-Unis mais aussi en Grande-Bretagne une culture du plaisir sexuel dispensée dans des centres et instituts, animés par des personnels formés à ce que j'appelle volontiers les techniques sexuelles du corps, pour paraphraser l'expression de Marcel Mauss.

En Grande-Bretagne, dans le Devon, s'est ainsi ouvert un centre de « *sexological bodywork training* », qui délivre une « *professional certification in somatic sex education* ». Les enseignements sont assurés par des « *sexological bodyworkers* », ainsi définis sur le site du centre :

WHAT IS A SEXOLOGICAL BODYWORKER?

Sexological Bodyworkers are somatic sex educators, supporting individuals, couples and groups to learn to direct their own erotic development, learn about their bodies, sex and sexuality, or work through sexual issues or concerns.

Our teaching involves a variety of instructive modalities, including breath work, touch, Taoist Bodywork, pelvic release bodywork, scar tissue remediation, and Orgasmic Yoga coaching (<http://sexologicalbodywork.co.uk/> : page d'accueil).

Les cours dispensés portent les titres suivants : *Embodiment Intensive* ; *Somatic Sex Coaching* ; *Conscious Breathwork* ; *Masturbation Coaching* ; *Taoist Bodywork* ; *Somatic Sex Education and The Nervous System* ; *Muscular, Skeletal, and Genital Anatomy*. On voit que le positionnement des enseignements est à la croisée de la sexologie d'inspiration médicale (cours sur l'anatomie et le système nerveux), d'une éducation à la sexualité tournée vers le plaisir érotique (techniques de masturbation) et d'une inspiration tantrique fréquente dans ce type d'enseignement.

Je me penche maintenant sur quelques figures importantes de la transmission des savoirs sexuels entre pornographie et sexologie, et parfois prostitution. Je commence par les féministes étatsuniennes, fondatrices du courant pro-sexe.

2. American Sluts : whores, porn stars & sex educators

J'ai conservé les termes anglais pour ce titre car ils sont difficilement traduisibles, et souvent empruntés tels quels dans les discours francophones relevant de ce domaine¹⁵. Dans *The Feminist Porn Book* que j'ai mentionné plus haut, Constance Penley, l'une des coordonatrices du volume, propose une étude sur la dimension pédagogique ou éducative de la pornographie féministe : « A feminist teaching pornography? That's like scopes teaching evolution ! ». Dans la dernière partie de l'article, elle défend l'idée que, même sans intention de la part des réalisateurs et réalisatrices ou de l'industrie pornographique en général, et même à son insu en tant qu'enseignante faisant un cours sur le sujet à l'université, la pornographie constitue de fait une éducation sexuelle :

Porn is sex education, whether you plan it that way or not. When I first knew that I wanted to teach a porn class, I had to decide whether to teach it in women's studies or film studies. [...] I was right not to teach it in women's studies but wrong to think that my film studies class wouldn't turn into a big old sex education course. Why? Partly, it's because of the dismal state of sex education in US schools. Students have to get their sex education wherever they can (Penley 2013 : 195).

Constance Penley souligne là un paradoxe intéressant, qui fonde le rapport à la pornographie, voire à la sexualité tout entière, dans nombre de cultures : la condamnation morale, et juridique dans certaines circonstances (protection des mineurs en France par exemple) de la pornographie et de manifestations qui s'en rapprocheraient (le clip de Miley Cyrus par exemple) coexiste avec le silence sociomoral et parfois le tabou sur la sexualité non reproductive, celle qui fait jouir les individus. La pornographie devient alors le lieu où se disent et se montrent les techniques sexuelles et érotiques du corps.

¹⁵ Sur le terme *slut*, son acclimatation en français, ses emplois et surtout sa resignification, voir Paveau 2013.

2.1 Annie Sprinkle, « neo-sacred prostitute » et « multimedia whore »

Sur son site, ANNIE.SPRINKLE.ORG(ASM), Annie Sprinkle se présente de la manière suivante : « Annie Sprinkle Ph.D. is the prostitute/porn star turned artist/sexologist. She has passionately researched and explored sexuality in all of its glorious and inglorious forms for forty years ». Annie Sprinkle est la figure la plus médiatisée de la subculture pornographique et sexuelle étatsunienne, et sans doute celle qui a réellement inventé les liens entre pornographie, prostitution et sexologie, tant sur le plan social et pratique que sur le plan discursif. Elle s'est elle-même nommée « *the neo-sacred prostitute* » (illustration 1) et parfois également the « *multimedia whore* ».



Illustration 1 : Annie Sprinkle as "The Neo Sacred Prostitute", Wikimedia Commons

Ancienne prostituée et actrice porn, désormais éducatrice sexuelle, conférencière, artiste, elle a écrit un texte militant intitulé « The Forty Reasons Why Whores are my Heroes », repris dans *Post-porn modernist*, dont voici quelques extraits :

2. Whores have access to places other people don't.
10. Whores are multi-cultured and multi-gendered.

20. Whores have good senses of humour.

32. Whores are not afraid of sex.

40. Whores are rebelling against the absurd, patriarchal, sex-negative laws against their profession and are fighting for the legal right to receive financial compensation for their valuable work (Sprinkle 1998 : 52).

Cette défense des prostituées est, plus largement et métaphoriquement, une défense féministe de la liberté sexuelle des femmes, de la maîtrise de leur corps et de leur autonomie psychologique et financière.

Le parcours de l'ex-porn star est unique et atypique, mais en même temps emblématique d'une évolution des regards sur la pornographie et la prostitution : si les pratiques sexuelles quelles qu'elles soient échappent aux normativités d'inspiration religieuse et aux doxas sociales, alors elles peuvent revêtir une dimension politique, celle de l'*empowerment*, et s'apprendre comme des techniques de bien-être et d'amélioration de l'existence. Je laisse Beatriz Preciado résumer l'itinéraire d'Annie Sprinkle :

Annie Sprinkle est une figure essentielle pour comprendre les débats autour de la pornographie qui ont marqué les années 80 et 90 aux Etats Unis : face au féminisme pro-censure, représenté par des auteures comme Andrea Dworkin et Catherine MacKinnon, Sprinkle (anticipant la désontologisation du genre de Gayle Rubin et Judith Butler) a cherché à rendre explicites les techniques performatives qui produisent la « vérité du sexe » ainsi que la féminité et la masculinité dans la pornographie dominante. Sprinkle a appelé « post porno » ce tour critique et les stratégies d'agencements collectifs qui en découlent. La pièce *Post-Porn Modernist*, chorégraphiée par Annie Sprinkle et Emilio Cubeiro (qui collabora aussi avec d'autres artistes comme Richard Kern, David Wojnarowicz ou Rosa Von Praunheim) et la performance *The Public Cervix Announcement*, dans laquelle Sprinkle invitait le public à observer le col de son utérus avec un speculum, sont quelques un des moments les plus significatifs de ce processus critique (Preciado 2013, en ligne).

Annie Sprinkle est la pionnière de l'éducation sexuelle érotique : elle crée 1991 le premier atelier consacré au plaisir des femmes, « *Sluts and Goddesses* », qui est documenté dans le film qu'elle coréalise et coproduit l'année suivante avec Maria Beatty : *The Sluts and Goddesses Video Workshop. Or How To Be A Sex Goddess in 101 Easy Steps*. Ce film, qui veut banaliser les techniques sexuelles considérées comme non conventionnelles de la pornographie et de la prostitution en resignifiant le terme *slut* notamment, est le premier d'une longue liste et le point de départ d'un véritable genre vidéographique : la vidéo d'éducation érotique. De nombreuses vidéos sont désormais disponibles, vendues en ligne, sur les sites commerciaux ou spécialisés (centres, instituts ou sites personnels), ou disponibles en accès libre, partiellement ou en totalité, sur des chaînes comme Youtube ou Dailymotion. Elles sont par exemple vendues sur le site de *The New School of Erotic Touch*, créée par Joseph Kramer, l'un des premiers *sex educators* (qui enseigne également dans l'institut anglais mentionné plus haut), dont Annie Sprinkle est une « *teacher* » affiliée. La manière dont la « nouvelle école » est présentée sur la page « *About us* » du site est emblématique de l'articulation entre érotisme, pornographie et sexologie :

Welcome to the New School of Erotic Touch. We are a learning community of pleasure activists. We affirm that erotic pleasure is a healing principle, a source of aliveness, and a way to connect ourselves, our partners, our communities and all of life. We are committed to the sexual well-being of all people because we believe this is the quickest (and most fun) way to evolve our relationship to one another and the planet (www.eroticmassage.com, page « About us »).

La liste des titres des vidéos d'Annie Sprinkle et de ses collègues de la *New School* est intéressante pour saisir comment se construisent les circulations entre pornographie et sexologie, autrement dit entre fantasme filmé et sexualité vécue¹⁶ :

16 Liste présentée sur son site : <http://anniesprinkle.org/shop/streaming-video/>

Annie Sprinkle

Herstory of Porn

Witness Annie Sprinkle's contribution to the pornification of America

Amazing World of Orgasm

How to be a sex Goddess in 101 Easy Steps : Sluts and Goddesses

More Titles by Annie's Friends and Colleagues

The Best of Vulva Massage

Female Genital Massage

Divine Nectar : Exploring Female Ejaculation

Femme à Femme – Erotic Massage

The Sacred Prostitute and Magdalena Revealed

Lovers Getting Started With Erotic Massage

Tantra : Lovemaking for Couples

Anal Massage on a Woman

Genital Massage for Women

Genital Massage for Men

Anal massage on a Man

The Best of Penis Massage

Male Genital Massage

Erotic Touch for Sexual positions

Erogenous Zones and orgasmic massage

Exquisite Anal massage

The Kama Sutra of Sexual Positions and The Fine Art of Sexual Positions

Tantric Massage

Evolutionary Masturbation for Men

Self Anal Massage for Men

Mindful Masturbation for Men

The Power of Mindful masturbation

Mindful Masturbation, Brotherhood of Men

Dans cette liste, on constate que le vocabulaire employé, mobilisé dans les univers pornographiques, en particulier dans le nom des catégories ou niches qui organisent les plateformes et les tubes de pornographie généraliste¹⁷, est intégré au discours sexologique ou d'éducation sexuelle ou encore de pédagogie sexuelle : les termes *ejaculation*, *anal* ou *masturbation* sont par exemple intégrés dans des syntagmes qui construisent des sens orientés vers le spirituel (par exemple « *Mindful Masturbation for Men* » ou « *Mindful Masturbation, Brotherhood of Men* »), vers la technique érotique traditionnelle (« *The Kama Sutra of Sexual Positions and The Fine Art of Sexual Positions* » ou « *Erogenous Zones and Orgasmic Massage* ») ou plus novatrice et féministe (« *Divine Nectar : Exploring Female Ejaculation* » ou « *The Sacred Prostitute and Magdalena Revealed* »).

Je m'attache maintenant à d'autres figures importantes de cet assemblage entre pornographie, prostitution et sexologie, dans les discours et la production de textes et d'images.

2.2 Scarlot Harlot, Nina Hartley : discours d'apprentissage du plaisir

Scarlot Harlot et Nina Hartley produisent des discours que l'on peut dire militants et généralistes. Toutes deux ont en effet des activités sexuelles, éducatives et militantes et leur propos est de favoriser le développement du plaisir féminin et la qualité de la sexualité.

Scarlot Harlot (pseudonyme de Carol Leigh), à la longue carrière de prostituée, est une pionnière de la défense des *sex workers*, militante et également éducatrice sexuelle. Engagée dans une valorisation personnelle, sociale et politique du métier de prostitué.e, elle est par exemple l'auteure

17 Sur les dénominations correspondant aux catégories et aux tags sur les sites pornographiques, voir Perea 2012.

de « *whore poems* », textes à la fois poétiques et militants, que l'on peut lire dans son anthologie autobiographique, *Unrepentant Whore. Collected Works of Scarlet Harlot* (Leigh 2004). Membre elle aussi de la « *New School of Erotic Touch* », elle est l'auteure d'une vidéo au titre intéressant : « *Masturbation is a Patriotic Act* »¹⁸. Elle y déclare en effet la masturbation comme acte « politique » puis « patriotique », soulignant par là la dimension politique du sexe, qui lie pornographie, prostitution et sexologie dans l'amélioration du bien-être corporel permettant un *empowerment*. Celui-ci, par contrecoup, est vu comme une possibilité d'améliorer les conditions de l'existence tout entière.

Chez Nina Hartley, on retrouve la mise en discours et en image d'un continuum, entre pornographie et sexologie dans son cas. En 1992, elle publie dans *The Gauntlet* un article intitulé « *Reflections of a Feminist Porn Star* », qui contient l'une des premières occurrences des expressions *feminist porn star* et *feminist porn*. C'est un texte devenu un classique de la culture féministe pro-sexe, une sorte de manifeste qui insiste sur la puissance politique de la sexualité :

What can feminists do? As members of the third wave of the revolution begun 30 years ago, we need to continue our struggles, in both the public and private spheres, toward equality. [...] I suggest we use feminist sex workers and feminist porn as a fifth column and use the erotic medium to change men's and women's attitudes at their deepest neurobiological level. We cannot – we must not – be drawn into limiting by law what consenting adults do in private. Don't worry about how other people enjoy themselves. Instead, turn some energy to providing support to those who ask for it. Take care of your own compost heap before feeling free to meddle in others (Hartley 1992 : en ligne).

Et effectivement, Nina Hartley a consacré les vingt dernières années à élaborer des usages politiques de la pornographie, destinés à améliorer la vie sexuelle réelle des individus. La présentation de l'ex-pornstar devenue coach sexuel insiste sur le passage de la pornographie au « sexe réel » (« *real sex life* »), qui définit le lien entre les deux domaines. Si la pornographie est en effet toujours une mise en scène fictionnelle qui se passe d'apprentissage, les pratiques sexuelles de tout un chacun nécessitent une pédagogie du corps :

This pornstar veteran has done everything in this industry and is one of the biggest names online for the past 20 years!!! This official website is the ultimate guide to the real sex life of Nina Hartley where you can watch her exclusive videos and photosets and interactive weekly live shows. She invites today's biggest pornstars during her live shows and you can tell them your deepest darkest fantasies. Nina never lets her fans down so enter into Nina's world!!!¹⁹

La baseline de son site « *We all have something to learn* », comme le slogan « *Experience DOES Matter !!!!* » inscrivent son discours dans une perspective d'apprentissage et de conseil :

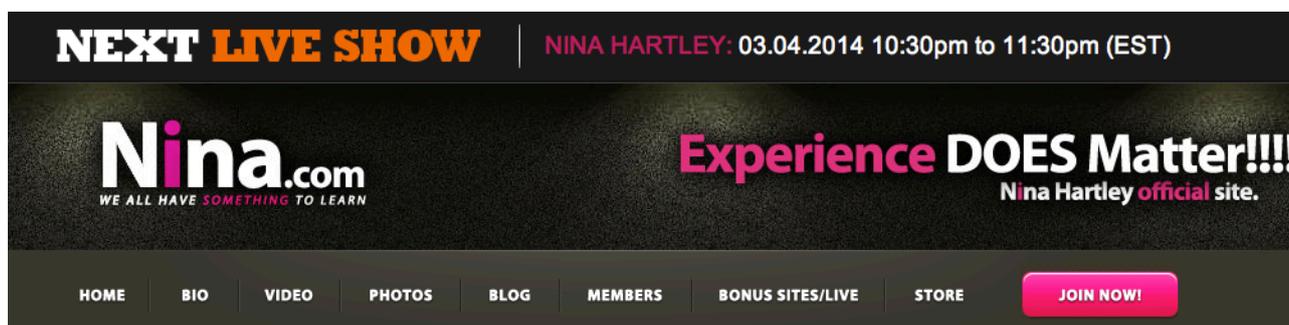


Illustration 2 : bandeau du site de Nina Hartley

18 Présentée sur la chaîne Youtube de The New School of Erotic Touch, eroticmassage : https://www.youtube.com/watch?v=HtQUxZc58LA&list=PLXG_utpOh7wpihKaKmwI01qsXKLE6Omk&index=2

19 Sur la page d'accueil du site de Nina Hartley : <http://www.nina.com/>

Le site propose par conséquent des « *lessons* » dûment numérotées, dans lesquelles Nina Hartley enseigne elle-même les techniques sexuelles. Tout le site est construit comme un manuel en ligne et structuré par les vidéos des « *lessons* » que les internautes peuvent visionner en live ou en différé :

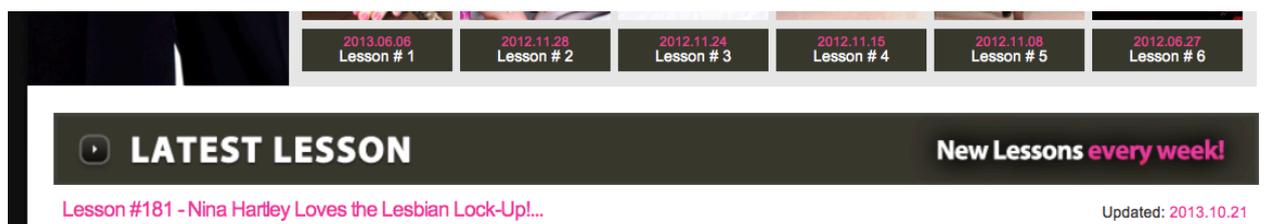


Illustration 3 : la présentation pédagogique des vidéos du site de Nina Hartley

Si ces deux travailleuses du sexe devenues éducatrices œuvrent pour l'épanouissement de la sexualité des femmes et leur *empowerment* privé, social et politique, d'autres se concentrent sur des techniques particulières, la masturbation pour Betty Dodson et l'éjaculation féminine pour Deborah Sundahl. Ces deux techniques sexuelles et érotiques du corps ont en commun leur clandestinité : la première, recouverte depuis les débuts du christianisme par la honte de la sexualité non reproductive et du plaisir solitaire ; la seconde, inconnue et non dite, occultée par la visibilité du plaisir masculin et la quasi-absence, dans la plupart des discours sur la sexualité, de considérations sur le fonctionnement du clitoris et du vagin dans le plaisir féminin.

2.3 « *Better Orgasms, Better World* » : Betty Dodson et Deborah Sundahl

Betsy Dodson est elle aussi une pionnière du féminisme pro-sexe des années 1970, devenue éducatrice sexuelle spécialisée dans l'orgasme féminin. Sur le site qu'elle anime désormais avec Carlin Ross, *Betty Dodson with Carlin Ross. Better Orgasms. Better World*, lieu numérique bien connu du courant sexe positif, elle est présentée comme artiste, auteure et sexologue diplômée, comme Annie Sprinkle. Pour désigner ses activités d'éducatrice, c'est le terme de *sex coach* qui est utilisé :

Betty Dodson, artist, author, and PhD sexologist has been one of the principal voices for women's sexual pleasure and health for over three decades. Betty continues her private practice as a sex coach in New York City (click here for details).

Dodson had the first one-woman show of erotic art in '68 in nyc followed by three others. She produced and presented the first feminist slide show of vulvas at the 1973 NOW Sexuality Conference in New York where she introduced the electric vibrator as a pleasure device. For 25 years, she ran Bodysex groups where women learned about their bodies and orgasms through the practice of self-stimulation (page « About us » du site <http://dodsonandross.com/>).

Betty Dodson s'attache, comme Scarlot Harlot, à réhabiliter et défendre la masturbation comme moyen de « *self-possession* », autrement dit de connaissance de soi et de pouvoir sur soi, ce qui est une forme d'*empowerment*. Dans *The Feminist Porn Book*, où elle écrit un article intitulé « Porn Wars », elle formule sa conviction comme suit :

In my heart, I believe that women and girls will not be self-motivated and self-possessed if they cannot give themselves orgasm. If they rely on someone else for sexual pleasure, they are potentially victims of whatever society is pushing as « normal ». Masturbation is a meditation on self-love (Dodson 2013 : 31).

La question de la masturbation a toujours été au cœur des débats sur la sexualité dans une perspective médicale, religieuse et morale. Les religions, en particulier le catholicisme, sont restées

sur des positions de condamnation qui ont longtemps justifié, appuyées sur des considérations médicales, des techniques de répression²⁰. Par conséquent, la défense et l'enseignement de la masturbation sont loin d'être anodins, et possèdent une dimension politique forte : sur ce point, le discours sexuel et érotique des sexpertes constitue également un discours politique. Le slogan « Better Orgasms, Better World » n'est donc pas à lire de manière ludique, mais sérieusement humaniste.

On peut en dire autant de l'éjaculation féminine, phénomène récemment découvert et documenté, dont Deborah Sundahl est considérée comme la spécialiste mondiale. Sur le plan anatomique et médical, le point G est reconnu comme une réalité anatomique au tout début des années 2000 ; sur le plan sexuel, les éjaculations des femmes sont reconnues et prises en compte par les sexpertes américaines au début des années 1990 ; sur la plan de l'imaginaire et du fantasme, qui est le fondement de la pornographie, le phénomène est désigné sous le nom de *femme fontaine*. Ce que Deborah Sundahl apporte, par les ateliers qu'elle anime et les ouvrages qu'elle publie, en particulier le célèbre *Le point G et l'éjaculation féminine* publié aux Etats-Unis en 2003 et traduit pour la première fois en français chez Tabou en 2005 (Sundahl 2012 [2003]), c'est un discours : discours sexologique et anatomique sur la connaissance des organes du plaisir de la femme, discours féministe insistant sur la spécificité du phénomène chez les femmes (malgré le lexique commun) et aussi, comme les sexpertes précédentes, discours politique qui associe connaissance de soi, sexualité indépendante et harmonieuse, et meilleure vie sociale.

Deborah Sundahl a créé *The female ejaculation sex education institute*²¹, qui rassemble des documents, des textes et des vidéos sur la question. Elle est également animatrice d'ateliers sur le plaisir sexuel et désormais assez spécifiquement sur cette technique sexuelle du corps et propose également des formations à l'enseignement de l'éjaculation féminine. C'est dire qu'un véritable dispositif de savoirs et de savoir faire s'est mis en place autour d'un phénomène qui était il y a vingt ans inexistant, ou considéré comme une curiosité, voire une perversion ou une anomalie sexuelle. C'est l'arrière-plan du féminisme pro-sexe et de la pornographie féministe qui permet ce développement et cette banalisation. Sur le site de la boutique *Babeland*, sex shop new-yorkais conçu dans la tradition féministe militante de *Good Vibrations* à San Francisco ou *Good for Her* à Toronto²², on trouve une page consacrée à la technique de l'éjaculation, dans la rubrique « How To »²³. Le site est en effet construit avec une perspective éducative (« *educational website* », peut-on lire dans la page « *About us* »), ce qui montre que le discours de la sexpertise commence à se diffuser et se stabiliser en dehors des lieux spécifiques du militantisme féministe pro-sexe.

Ces figures importantes du mouvement sexe positif américain ont véritablement élaboré les liens entre pornographie, prostitution et sexologie, présentant les deux premières sous une approche féministe qui insiste sur l'appropriation de leur corps par les femmes, la liberté de leurs pratiques sexuelles et l'autonomie de leurs plaisirs. Rappelons que cette forme de libération ne constitue pas une revendication purement idéologique, mais s'appuie sur la volonté de modifier un état de contrainte forte du corps et de la sexualité des femmes dans des formats de société conservateurs et patriarcaux (voir sur cette question par exemple Mathieu 1991 ou Tabet 1998). Elles ont également déplacé la pratique sexologique du domaine médical vers celui du bien-être et du militantisme féministe. En France, c'est la « quatrième génération »²⁴ des féministes qui ouvre un discours pro-sexe s'appuyant sur le travail des pionnières américaines et celui des réalisatrices et actrices du cinéma féministe post-pornographique.

²⁰ Sur la masturbation, on peut consulter l'article de l'encyclopédie Wikipédia en français, particulièrement bien informé.

²¹ « The female ejaculation sex education institute » de Deborah Sundahl : <http://www.isismedia.org/>

²² Sur les sex shops féministes et queer et leur importance dans le féminisme pro-sexe et la culture postporn, voir Paveau 2014, chapitre 4 : « Technopornographie. Discours, objets, machines ».

²³ « How to female ejaculate » : <http://www.babeland.com/sexinfo/howto/female-ejaculate>

²⁴ *Quatrième génération* est le titre du premier roman de l'écrivaine et performeuse Wendy Delorme, paru en 2007 chez Grasset, qui constitue une œuvre pionnière de la post-pornographie lesbienne en France.

3. Les Françaises ou la conquête du territoire sexuel

J'emprunte à Wendy Delorme l'expression *territoire sexuel* qui figure dans le titre de son deuxième livre de fiction, *Insurrections ! En territoire sexuel*, paru en 2009. Par territoire sexuel, j'entends des espaces d'exploration, de connaissance et de jouissance, mais également de militantisme féministe et queer. Chez les sexpertes dont je parle ici, le slogan « le sexe est politique » du féminisme radical n'est pas une simple phrase et le sexe constitue véritablement un lieu d'autonomie, d'*empowerment* et de créativité.

3.1 De la performance à la sexpertise : utérus et éducation

« La sexualité fut (et est encore) pour moi un domaine d'exploration et de conquête de soi. Faire de la sexualité un domaine de connaissance et d'insurrection contre tout ce qui nous fut inculqué en matière de honte et tout ce qui ne nous fut pas inculqué en matière de connaissance est une des façons de mettre en pratique le principe féministe “mon corps m'appartient” ». C'est ainsi que Wendy Delorme décrit son rapport à la sexualité dans un entretien donné au *Nouvel Observateur* en 2011 (Delorme 2011a : en ligne). Écrivaine, performeuse, actrice, traductrice et militante LGBT, Wendy Delorme, la trentaine, est l'une des continuatrices d'Annie Sprinkle ou de Veronica Vera, qui a contribué à construire le féminisme pro-sexe en France et à diffuser des savoirs sexuels hors du champ de la médecine et de la sexologie médicale.

Wendy Delorme a participé avec six autres actrices, performeuses et militantes queer, au second long métrage d'Émilie Jouvét, *Too Much Pussy ! Feminist sluts in the queer X show* (Jouvét 2010). Il s'agit d'un *road movie* documentaire qui a la particularité de faire une place importante à la connaissance du sexe, reprenant par exemple la célèbre performance d'Annie Sprinkle, *The Public Cervix Announcement*, qu'elle présente à partir de 1990 aux États-Unis. Annie Sprinkle expliquait déjà les raisons de cette présentation en termes éducatifs :

One reason why I show my cervix is to assure the misinformed, who seem to be primarily of the male population, that neither the vagina nor the cervix contains any teeth. Maybe you'll calm down and get a grip. Lots of folks, both women and men, know very little about female anatomy and so are ashamed and/or afraid of the cervix. That's sad, so I do my best to lift that veil of ignorance (Sprinkle, s.d. : en ligne).

La circulation entre pornographie et éducation sexuelle est donc assurée à partir de la prise en compte de la peur (par Annie Sprinkle) ou de la honte (par Wendy Delorme), autrement dit par la volonté de faire évoluer le regard sociomoral des sociétés étatsunienne et française sur la sexualité, regard intériorisé par les femmes elles-mêmes. Wendy Delorme décline cette performance à sa manière en Europe, au Porn film festival de Berlin, comme elle l'explique dans une interview pour le magazine électronique *Poptronics* :

J'invitais les gens du public à mettre la main dans mon sexe (des gens présélectionnés quand même). En m'inspirant d'Annie Sprinkle, j'ai voulu pousser la logique de démystification de l'organe sexuel féminin autour duquel il y a plein de mystères : soit on l'idéalise, soit on pense qu'il est sale. J'ai voulu le montrer à tout le monde et inviter n'importe qui (filles ou trans mais avec un vagin, c'était le principe) à mettre sa main à l'intérieur, dans une sorte de rituel public. S'ouvrir à ce point-là demande une vraie confiance. La performance s'appelait « Fisting Club » : une parodie de « Fight Club » avec des femmes qui s'aiment... (Delorme 2009 : en ligne).

C'est à partir de cette interprétation « pédagogique » de la pornographie, au sens étroit de représentation sexuelle explicite, et de l'héritage des sexpertes étatsuniennes que Wendy Delorme

ouvrira en France des espaces tant pratiques que discursifs pour l'apprentissage des savoirs sexuels, sous la forme des ateliers d'éducation érotique et sexuelle que j'examine maintenant.

3.2 Les ateliers « sexualités », un dispositif de sexpertise

J'ai présenté plus haut la naissance des ateliers sur la sexualité des sexpertes étatsunienne au début des années 1990, les workshops « *Sluts and Goddesses* » d'Annie Sprinkle, les vidéos politico-érotiques de Scarlot Harlot, les leçons pornographiques de Nina Hartley, etc. En France, ce type d'atelier s'installe depuis quelques années, dans le milieu du postporn féministe queer et lesbien, mais aussi dans des espaces sexologiques qui se sont émancipés de la tradition médicale normative française. Les années 2010 semblent en effet celles de la prise de conscience dans les milieux médicaux, en partie sous la pression des militantes féministes, de l'angle mort dans lequel a été laissée la sexualité féminine. La presse se fait régulièrement l'écho de cette (re)découverte, comme le montrent par exemple ces articles du magazine *Slate*, l'un faisant la synthèse du retard de la recherche médicale sur les organes sexuels féminins, « Recherche médicale: tout pour le pénis, rien pour le clitoris » (Garnier 2013), l'autre désacralisant le plaisir féminin, « Oui, l'orgasme féminin est mécanique, et alors ? » (Zimmermann 2012).

C'est dans ce contexte que sont nés les ateliers mensuels « Sexualités » de Wendy Delorme, sur des thèmes comme « Anatomie Féminine, Plaisir et Connaissance de soi », « Fétichisme et jeux de rôles érotiques », « Corps, désir et sexualité pendant et après la grossesse », « Massages et jeux de cordes », etc. Le texte de description met en exergue un élément fondamental relevant de la culture féministe queer des sexualités, la sécurité du lieu (« *safe* »), et explicite sa dimension d'apprentissage :

L'Atelier Sexualités est un espace-temps dans lequel découvrir, partager et expérimenter, dans une atmosphère joyeuse et safe, avec des personnes qui sont à l'écoute des envies et des désirs comme des questionnements et des timidités.

Au fil de séances mensuelles consacrées à diverses thématiques (Plaisir et anatomie, Connaissance de soi, Jeux de rôle et fétiches, Sexualité pendant et après la grossesse...), l'Atelier Sexualités est l'occasion de développer des savoirs, des connaissances pratiques et une approche décomplexée et ludique des corps et des sexualités (Présentation des ateliers sur Facebook, novembre 2013).

L'atelier de savoirs sexuels comme lieu de discours de sexperte est un phénomène nouveau en France, en plein développement (le « *love business* », selon une expression que l'on trouve dans la presse) et prend des formes variées, hors des milieux lesbiens et LGBT. À Montpellier, Marie-Noëlle Lanuit, qui se définit sur son site *Secret de fontaine* comme « Sexothérapeute, spécialiste du plaisir féminin et de l'effet source de femmes fontaines »²⁵ propose des « salons féminins », qu'elle organise comme un entre-soi féminin marqué par le « partage » et la « bienveillance » :

Secret de fontaine organise le Salon féminin animé par Marie-Noëlle LANUIT

Véritables moments de *partages* de connaissances et de *bienveillance*.

Une conférence pour mieux connaître notre corps, notre point G, notre clitoris et notre pouvoir orgasmique avec un voyage historique et scientifique, suivi d'un moment d'échange et de partage sur nos expériences, sur nos sexualités où toutes les questions peuvent être posées sans tabou.

Le Salon féminin se déplace dans toute la France et en Belgique.

Il peut également se dérouler chez vous entre amis pour des soirées privées (je souligne).

Ces termes, associés à l'emploi du *nous* des femmes, sont importants car ils reprennent l'idée de la « *safety* » mentionnée plus haut par Wendy Delorme, qui correspond à un trait important du militantisme LGBT en ce qui concerne les questions sexuelles : échapper aux stigmatisations,

²⁵ *Secret de fontaine* : <http://www.secretdefontaine.com/SF/Actualite.html>. Marie-Noëlle Lanuit reprend, après Deborah Sundahl et les militantes lesbiennes comme Wendy Delorme, le phénomène de l'éjaculation féminine.

reçues et intériorisées, portées sur les sexualités dites non conformes. À Toronto, le sex shop *Good for Her*, lieu important du postporn féministe et de la valorisation des sexualités alternatives, propose des heures d'ouverture spécifiquement dédiées aux individus transsexuel.le.s et transgenre, et des rendez-vous personnalisés pour toute personne qui souhaiterait envisager sa sexualité de manière « safe », hors des regards normatifs. L'interprétation de Marie-Noëlle Lanuit est différente, reprenant plutôt les codes de l'érotisme et de la féminité dans sa dimension stéréotypique, comme le montre le design de son site (typographie à l'anglaise, absence d'image, motif de fond aquatique) :



Illustration 4 : page d'accueil du site Secret de fontaine

Autre exemple, la sexothérapeute Nathalie Giraud qui organise elle aussi des réunions et des ateliers, après avoir fondé en 2003 le site *Piment rose* originellement dédié aux *sex toys*. En octobre 2013, elle organise par exemple à Paris une journée de conférences-ateliers intitulée « Vulva magnificat », suivie le 8 mars 2014 d'une journée « Phallus magnificus » destinée à « célébrer la Journée de la Femme, sous le signe de l'alliance du Féminin et du Masculin » (extrait de la présentation). La présentation de ce double événement sur son site indique plutôt une dimension hétérosexuelle, reprenant le symbole du yin et du yang :



Illustration 5 : les journées « Vulva magnificat » et « Phallus magnificus » sur le site Piment rose

Nathalie Giraud insiste sur la dimension amoureuse de ses ateliers, qui n'est pas présente dans les contextes féministes (où la sexualité est au contraire présentée comme détachable du sentiment pour des raisons militantes) :

Nathalie Giraud est sexothérapeute, fondatrice de Piment Rose pour une sexualité "détabouïée". Elle accompagne ses clients sur le chemin de la redécouverte d'une sexualité en phase avec soi et avec l'autre. Depuis presque 10 ans, elle anime ses ateliers décomplexés ludiques et pratiques sur la découverte sensorielle et la relation amoureuse.

Sur son site et sa page Facebook, elle s'intitule « sexothérapeute, *love coach* », reprenant la désignation anglophone utilisée par les premières sexpertes, dans le paradigme des composés en *love* qui ont par ailleurs une fonction euphémistique et valorisante, *love store* remplaçant de plus en plus souvent *sex shop* par exemple.

Conclusion

S'il fallait résumer en quelques mots le discours des sexpertes décrit dans cet article, j'emprunterais à Ute Ehrhardt le titre de son best seller, *Les filles sages vont au ciel, les autres où elles veulent*²⁶, et je paraphraserais Lacan : « Il n'y a pas de rapport sexuel, mais des techniques du corps »²⁷. Le discours de la sexpertise est en effet, surtout dans ses racines militantes étatsuniennes, un discours sociomoral et politique : discours d'*empowerment* des femmes, mais aussi discours de désacralisation d'une sexualité encore trop souvent liée, au mieux, à la pureté des sentiments, et au pire, aux impératifs procréatifs communs à presque toutes les religions. Pour approfondir et prolonger cette étude exploratoire, il serait intéressant de se pencher sur la réception de ce type de discours : parmi les féministes françaises, par exemple, il n'existe pas de consensus sur la

²⁶ Ehrhardt U., 1998, *Les filles sages vont au ciel, les autres où elles veulent*. Ou pourquoi la gentillesse ne mène à rien, Paris, Calmann-Lévy.

²⁷ « Il n'y pas de rapport sexuel chez l'être parlant », déclare Lacan dans le séminaire XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (2007, Paris, Seuil).

pornographie ou la conception de la sexualité ; et des différents profonds peuvent s'installer sur ces questions. Ce discours est donc, véritablement, un discours politique, dans la mesure où il cristallise des conceptions fondatrices du corps et de sa valeur, de la sexualité et de ses bornes d'épanouissement.

Dans son *Introduction aux Porn Studies*, François-Ronan Dubois souligne que, dans la perspective du féminisme postporn, « la pornographie peut être produite et diffusée comme un instrument de représentation sociale et de libération sexuelle. Faire, distribuer et consommer de la pornographie devient alors une entreprise morale et une exigence éthique : il s'agit de contribuer au progrès de la société, de faire reculer les culpabilités héritées mais dépourvues de justification et de participer à l'avènement d'une ère de tolérance » (Dubois 2014 : 5). Ce discours est contre-intuitif à bien des égards, la pornographie faisant encore l'objet d'une condamnation ou au moins d'une marginalisation dans les discours sociaux, comme le montrent les articles de ce numéro. Mais la relégation de la pornographie, et plus généralement des techniques sexuelles du corps ou des savoirs sexuels en général, relève souvent d'une méconnaissance des univers pornographiques et sexologiques. Sur ce point, les sciences humaines et sociales, et en particulier l'analyse du discours, dispose d'un riche terrain de recherche et d'analyse encore inexploré.

BIBLIOGRAPHIE

Borghì R., 2013, « Post-Porn », Rue Descartes 3-79, pp. 29-41.

Bottéro J., 2012 [1984], « L'amour libre à Babylone », dans *Amour et sexualité*, anthologie publiée par le magazine *L'Histoire*, pp. 11-33.

Bourge J.-R., 2012, « Sex Wars and Queer Theory : le laboratoire pornographique », *MAG Philo* [site], dossier *Femmes philosophes et philosophie*, <http://www.cndp.fr/magphilo/index.php?id=169>

Brune É., Ferroul Y., 2012, *Le secret des femmes. Voyage au cœur du plaisir et de la jouissance*, Paris, Odile Jacob.

Dubois F.-R., 2014, *Introduction aux Porn Studies*, Bruxelles, Les impressions nouvelles.

Chateauvert M., 2014, *Sex Workers Unite: A History of the Movement from Stonewall to SlutWalk*, Boston, Beacon Press.

Cattan N., Leroy S., avec Marin C. (cartographie), 2013, *Atlas mondial des sexualités. Libertés, plaisirs et interdits*, Paris, Édition Autrement, Collection Atlas/Monde

Courbet D., 2012, *Féminismes et pornographie*, Paris, la Musardine.

Delorme W., 2007, *Quatrième génération*, Paris, Grasset.

Delorme W., 2009, *Insurrections ! En territoire sexuel*, Paris, Au Diable Vauvert.

Delorme W., 3 août 2009, « C'est mes tripes et je tricote avec », interview, *Poptronics* [site], <http://www.poptronics.fr/Wendy-Delorme-C-est-mes-tripes-et>

Delorme W., 2011a, « La pudeur se situe parfois dans des zones inattendues » (2) *Féministes en tous genres, entretiens et articles de chercheuses sur le genre et les sexualités* [blog], <http://feministesentousgenres.blogs.nouvelobs.com/wendy-delorme/>

Delorme W., 2011b, « Pornographie féministe : fin d'un oxymore », *Ravages* 6, « Mauvais genres », repris sur <http://www.foleffet.com/Pornographie-feministe-fin-d-un>

Dodson B., 2013, « Porn Wars », in *The Feminist Porn Book. The Politics of Producing Pleasure*, New York, The Feminist Press, pp. 23-31.

Gagnon J. and Simon W. (1973), *Sexual Conduct: The Social Sources of Human Sexuality*, Chicago, Aldine.

Gagnon J., 2008 [1991], *Les scripts de la sexualité. Essais sur les origines culturelles du désir*, Paris, Payot.

Garnier C., 24/11/2013, « Recherche médicale : tout pour le pénis, rien pour le clitoris », *Slate* [site], <http://www.slate.fr/story/80143/recherche-medicale-penis-clitoris>

Giami A., Colomby P. (de), 2001, « Profession sexologue ? », *Sociétés contemporaines* 41-42, 41-63, consulté en ligne : <http://www.cairn.info/revue-societes-contemporaines-2001-1-page-41.htm>

Hartley N. 1992, « Reflections of a Feminist Porn Star », *The Gauntlet*, <http://www.redgarterclub.com/AJK-Multisite/about/1304-2/>

Heffernan K., 2013, « From "It Could Happen At Someone You Love" to "Do You Speak Ass". Women and Discourses of Sex Education in Erotic Film and Video », in *The Feminist Porn Book. The Politics of Producing Pleasure*, New York, The Feminist Press, pp. 237-254.

Le Goff J., 2012 [1984], « Le refus du plaisir », dans *Amour et sexualité*, anthologie publiée par le magazine *L'Histoire*, pp. 111-128.

Mathieu N.-C., 1991, *L'Anatomie politique. Catégorisations et idéologies du sexe*, Paris, Côté-femmes.

Paveau M.-A., 25 mars 2013, « Ces corps qui parlent 3. Slutwalks. Salopes et fières de le dire », *La pensée du discours* [Carnet de recherche], <http://penseedudiscours.hypotheses.org/?p=11883>

Paveau M.-A., 2014, *Le discours pornographique*, Paris, La Musardine, coll. « L'Attrape-corps ».

Penley C., 2013, « « A Feminist Teaching Pornography? That's Like Sopes Teaching Evolution! » in *The Feminist Porn Book. The Politics of Producing Pleasure*, New York, The Feminist Press, pp. 179-199.

Perea F., 2012, « Les sites pornographiques par le menu : pornotypes linguistiques et procédés médiatiques », *Genre, sexualité & société* 7, <http://gss.revues.org/index2395.html>

Preciado B., 10 juin 2013, « Mariage écosesuel pour tous avec Annie Sprinkle et Elizabeth Stephens », *Peau de rat* [blog], <http://lemagazine.jeudepaume.org/blogs/beatrizpreciado/2013/06/10/mariage-ecosexuel-pour-tous-avec-annie-sprinkle-et-beth-stephens/>

Sprinkle, A. 1998 [1991], *Post-porn modernist: my 25 years as a multimedia whore*, San Francisco, Francisco, Cleis Press.

Sprinkle A., s.d., *The Public Cervix Announcement*, [ANNIESPRINKLE.ORG\(ASM\)](http://anniesprinkle.org/a-public-cervix-announcement/) [site], <http://anniesprinkle.org/a-public-cervix-announcement/>

Sprinkle A., 27 décembre 2013, on Miley Cyrus, Facebook post, https://www.facebook.com/permalink.php?story_fbid=10152121483085196&id=305538975195

Sundahl D., 2012 [2003], *Le point G et l'éjaculation féminine*, Paris, Tabou.

Tabet P., 1998, *La construction sociale de l'inégalité des sexes. Des outils et des corps*, Paris, L'Harmattan, Bibliothèque du féminisme.

Taormino T. et al (eds), 2013, *The Feminist Porn Book. The Politics of Producing Pleasure*, New York, The Feminist Press.

Zimmermann G.-M., 27/06/2012, « Oui, l'orgasme féminin est mécanique, et alors ? », *Slate.fr*, <http://www.slate.fr/story/58435/orgasme-femme-clitoris-mecanique>

FILMOVIDÉOGRAPHIE

Cyrus M., 2013, « Adore You », in *Bangerz*, RCA Records, a division of Sony Music Entertainment.

Despentes V., 2009, *Mutantes (Féminisme Porno Punk)*, [documentaire], Paris, Blaq Out.

Harlot S. (Leigh C.), dir., 2006 [1996], *Masturbation Memoirs*, Vols. 1 & 2, Pacific Media studio, House O' Chicks, 70 mn.

Jouvet É., 2011, *Too Much Pussy ! Feminist Sluts in the Queer X Show*, Solaris découverte, 98 min.

Lucas M., Pander J., 1995, *The operation*, Thermal Imaging Technology New York Underground Film Festival, 13 mn.

Sprinkle A., Beatty M., 1992, *The Sluts and Goddesses Video Workshop. Or How To Be A Sex Goddess in 101 Easy Steps*, 52 mn.